

Tours

Textes et photos de
Jean-Luc Péchinot

beaux livres
déclics

I Couverture - Emblématique de Tours, la place Plumereau, au cœur d'un des plus vastes quartiers sauvegardés de France.

I Double page précédente - Lauréate du prix Lumière, Tours se révèle la nuit sous un jour nouveau, son monumental Pont de pierre s'ouvrant sur une ville lumineuse dans sa tenue de soirée.

Tours

Photographies et Texte Jean-Luc Péchinot

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Paméla Cauvin



Les vestiges de l'ancienne basilique Saint-Martin, qui fut un phare de l'Occident chrétien, la tour Charlemagne et la tour de l'Horloge voisinent avec la nouvelle basilique construite par Victor Laloux de 1886 à 1902.

Avant-propos

« *A* travers le tendre feuillage des îles, au fond du tableau, Tours semble, comme Venise, sortir du sein des eaux », s'extasiait Balzac, le plus illustre natif de cette « cité riieuse, rigolleuse, amoureuse, fresche, fleurie, parfumée mieux que toutes les autres villes du monde ».

Une « bonne ville » qui, conquise depuis le règne de Philippe Auguste, fut toujours depuis éminemment française, le constat du géographe Vidal de La Blache s'étant vérifié durant des siècles : « Celui qui se rendait maître de Tours et des lieux fameux dont s'entretenaient les imaginations populaires se mettait par là hors de pair. » Haut lieu de la chrétienté quinze siècles durant, autour du tombeau de saint Martin, cette cité d'art et d'histoire fut aussi la capitale du royaume sous Louis XI et de la République en fuite, en 1870 et 1940.

Elle est encore la capitale du « beau langage », celle où l'on parle la « cresse de la langue française ». Capitale enfin du jardin de la France avec un fleurissement qui lui a valu un grand prix européen, cette ville d'ardoise et de tuffeau se révèle la nuit sous un jour nouveau. D'un coup de baguette électrique, la fée Electricité donne de l'éclat aux plus emblématiques sites et monuments, le prix Lumière ayant couronné cette lumineuse tenue de soirée, qui souligne notamment la beauté de son vieux Pont de pierre, lui aussi célébré par Balzac : « J'ose dire qu'il est peu de capitales dont l'abord ait tant de dignité. »

Une dignité à fleur de fleuve : « Tours a été et sera toujours les pieds dans la Loire, comme une jeune fille qui se baigne et joue avecque l'eau. » Une Loire qui, après avoir été un courant de vie, n'est plus guère qu'un tableau grandeur nature. Lequel, classé patrimoine mondial, fait encore de Tours la plus grande ville de ce corridor fluvial que l'Unesco a couronné « paysage culturel ».

Un sacre dont Balzac se serait glorifié. Ne lança-t-il pas un hardi « Sans la Touraine, peut-être ne vivrais-je plus » ?

Jean-Luc Péchinot



La mise en lumière donne plus d'éclat encore au décor gothique flamboyant de la cathédrale Saint-Catien, qu'admira tant Henri IV : « Ses tours sont deux bijoux dans l'écrin même du jardin de la France. »

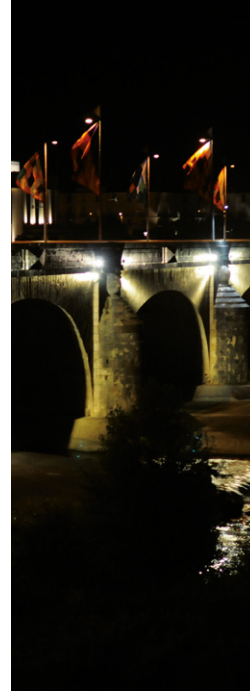
Sommaire

Avant-propos	4
Histoire	8
La ville lumière.....	22
Loire & jardins.....	42
Gastronomie	60

hist

oire









Page précédente - Evêque de Tours de 371 à 397, saint Martin s'établit en ermite à 2 kilomètres de la ville, dans des cavités du coteau de la Loire, bientôt rejoint par des disciples. De la puissante abbaye de Marmoutier, aujourd'hui école privée, subsistent de beaux vestiges, dont le majestueux portail de la Crosse, daté de 1220.

De style romano-byzantin, la nouvelle basilique Saint-Martin abrite le tombeau de l'illustre « apôtre des Gaules », Tours restant une ville de pèlerinage.

Un département de 308 lieues carrées naissait le 26 janvier 1790 sous le nom d'Indre-et-Loire, héritier d'une province dont les limites étaient sensiblement les mêmes. Une petite province pour de la grande histoire ! A fleur de Loire...

Vers 500 avant notre ère, le peuple celtique des Turons se fit en effet une place à un carrefour de voies terrestres et fluviales, dans une Mésopotamie voisine de la confluence Loire-Cher. Ce fut sur l'une des rares éminences de cette position clé que Rome, cinq siècles plus tard, décida de créer Caesarodunum (« la colline de César »), le nom de la ville traduisant l'importance attachée à sa fondation. A peu de distance de l'oppidum gaulois d'Amboise, ce nouveau centre administratif avait peut-être pour vocation d'accélérer la romanisation.

Mais ce fut sous le nom de Turonorum que la modeste cité, circonscrite autour de la future cathédrale, fut bientôt connue, un autre noyau urbain, celui de Châteauneuf, s'étant développé dès la fin du V^e siècle à 1 kilomètre plus à l'ouest, autour de la basilique renfermant le tombeau de saint Martin. Evêque de Tours de 371 à 397 et fondateur de l'abbaye de Marmoutier, l'apôtre des Gaules ne cessa dès lors d'attirer la foule des pèlerins, Grégoire de Tours, au VI^e siècle, ayant contribué à asseoir la réputation de la « seconde Rome ».

l Autour de la cathédrale, plusieurs rues d'une atmosphère très balzacienne restituent un Vieux-Tours qui remonte aux origines de la cité, telle la rue du Général-Meunier, qui épouse les courbes d'un des murs de l'amphithéâtre gallo-romain.

l Page suivante - Ancienne Grand-Rue de Tours, la commerçante et populaire rue Colbert compte nombre de vieux logis à pans de bois, son passage du Cœur-Navré rappelant l'époque où les prisonniers l'empruntaient pour se rendre sur la place Foire-le-Roi, où était dressé le pilori.

Ruiné à plusieurs reprises par les invasions normandes, ce nouveau phare de la chrétienté fut au cœur, avec l'Anjou, du grand empire Plantagenêt, avant que Philippe Auguste le fasse entrer en 1258 dans le domaine des Capétiens. Mais il fallut attendre la guerre de Cent Ans, au siècle suivant, pour que les deux pôles urbains n'en forment plus qu'un, clos par une muraille longue de 4 kilomètres et demi et couvrant 58 hectares. Cet interminable conflit amena les Valois à se réfugier en Touraine, Charles VII ayant initié l'époque fastueuse que la « radieuse aïeule des provinces françaises » connut à la fin du Moyen Age et à la Renaissance. Ce fut toutefois Louis XI qui fit de sa « bonne ville » la capitale politique du royaume. Ayant réussi, de son château de Plessis-lès-Tours, à consolider l'unité nationale jusqu'alors contestée, le « roi tourangeau » travailla aussi à l'embellissement de sa cité.

Ce Grand Siècle de la Touraine amena sur les bords du fleuve royal maints artistes et artisans auprès desquels les commandes affluaient. A la réputation médiévale de fief de maîtres imprimeurs, relieurs et enlumineurs, Tours ajouta alors l'éclat de ses fabrications de tapisseries, draperies et surtout de soieries. Laquelle industrie connut son apogée sous François I^{er}. 400 à 500 ateliers de « soyeux » étaient alors en activité dans cette seconde capitale de la soie, où l'on dénombrait 8 000 « métiers battants », un tiers de la population vivant alors de ces manufactures.

